

Conclusion

Le rideau se leva alors sur une scène majestueuse et terrible, remplissant les âmes d'effroi et déchirant les cœurs de tristesse et de douleur : un gouffre immense dont on distinguait à peine le fond. Vers lui avançait, dans l'angoisse et l'incertitude, un ministère accablé et chancelant, si épuisé qu'à peine tentait-il de se relever qu'il retombait aussitôt. Les portes du ciel s'étaient ouvertes, et l'espace entre la terre et les cieux était rempli d'esprits montant et descendant, emplissant l'univers de voix mêlées — certaines d'une douceur infinie, d'autres d'une amertume insupportable. Les esprits descendant du ciel étaient des anges apportant aux hommes le souffle de la miséricorde et du repos, la lumière de l'espérance et de l'attente. D'une voix douce et captivante, ils proclamaient : « Ne désespérez pas de la miséricorde de Dieu, car seuls les mécréants désespèrent de la miséricorde divine. » Les esprits montant vers le ciel étaient des anges portant les plaintes des opprimés, les larmes des affligés, la douleur des malheureux, la misère des pauvres et les souffrances de ceux que les épreuves avaient frappés dans leurs personnes, leurs enfants, leurs biens, leur dignité et leur honneur. Ces esprits montaient vers le ciel avec compassion, implorant davantage de miséricorde divine pour les hommes et davantage de justice contre les cruels et les oppresseurs. Et ce gouffre profond, dont le fond semblait introuvable, était rempli de spectres hideux et monstrueux qui se heurtaient violemment tandis que leurs voix terrifiantes se mêlaient dans un tumulte effroyable. Ces spectres monstrueux étaient tous des fardeaux, des souillures, des fautes et des crimes, marqués de noms écrits en lettres de feu éblouissantes : « Mépris du peuple », « Oppression du peuple », « Dilapidation des richesses du peuple », « Soumission du peuple à l'étranger », et bien d'autres encore impossibles à dénombrer. Ces spectres tourbillonnaient furieusement dans le vaste gouffre tandis qu'un rugissement effrayant emplissait l'air. Les spectateurs levaient les yeux vers les esprits descendants et montants, et leurs cœurs se remplissaient à la fois de peur et d'espérance. Puis ils regardaient de nouveau et voyaient le ministère accablé avancer comme un prisonnier chargé de chaînes : voulant s'arrêter mais poussé en avant, voulant reculer mais contraint d'avancer, tandis qu'il approchait du bord du gouffre et que le gouffre semblait lui-même s'approcher de lui. Les âmes des spectateurs étaient entièrement captivées par ce spectacle extraordinaire et par cette lutte magnifique entre le vrai et le faux, la justice et la tyrannie, l'équité et l'oppression, la miséricorde et la cruauté, le bonheur et la souffrance. Puis soudain les voix des spectateurs s'élevèrent ensemble en un cri remplissant la terre et les cieux — un cri tout entier de joie, d'enthousiasme et de sacrifice pour la patrie. Et lorsque les spectateurs tournèrent de nouveau leurs regards vers le gouffre, ils le trouvèrent refermé comme s'il n'avait jamais existé, tandis que la terre devant eux redevenait paisible et unie. Dieu est plus grand que toute grandeur, plus puissant que toute puissance, plus élevé dans son autorité que n'importe quel tyran ou souverain. Que Dieu pardonne au « président du Conseil » démissionnaire. Il rassembla ses forces, mobilisa son pouvoir et bondit vers le gouvernement. Une

fois assis sur le trône du pouvoir, il leva les yeux vers le ciel avec arrogance et regarda la terre ainsi que les hommes autour de lui avec mépris. Puis il proclama avec assurance : « Ce seront dix années — pas une de moins, peut-être davantage encore. » Et il gouverna avec la certitude de celui qui ne craint ni le temps ni les événements. Pourquoi aurait-il craint le temps lorsqu'il s'était imposé à lui pour dix longues années « qui ne diminueraient pas et pourraient même augmenter » ? Qu'il avance donc mois après mois, année après année, jusqu'à ce que neuf de ces années — ou davantage encore — se soient écoulées. Alors seulement, peut-être, pourrait-il songer au jugement des événements. Jusque-là, la route lui semblait ouverte, les vents favorables, le ciel serein et la mer tranquille. Quant aux voix qui s'élevaient autour de lui et autour de son ami le « Haut-Commissaire » — voix de protestation, de plainte, d'avertissement et de douleur — elles n'étaient à ses yeux que le coassement des grenouilles. Et quand les grands dirigeants et les puissants se sont-ils jamais souciés du coassement des grenouilles ? Le « président du Conseil » avançait entouré de violence et de brutalité, accompagné de l'oppression, du mépris du peuple et de la moquerie de ses souffrances, tandis que son ami le « Haut-Commissaire » le regardait avec bienveillance, encouragement et soutien. Pendant ce temps le coassement des grenouilles continuait sans interruption, devenant chaque jour plus fort et plus aigu. À la fin il devint insupportable aux oreilles et aux cœurs. Les grenouilles devaient donc être réduites au silence. Et quoi de plus facile que de faire taire des grenouilles ? Un simple geste adressé à la police et aux soldats, et les langues furent liées, les bouches fermées, tandis que l'air autour du « président du Conseil » ne résonnait plus que de chants de victoire. La police frappa, les soldats brutalisaient, le sang fut versé, les vies détruites, et les hommes poussés à agir contre leur conscience. On tenta les hommes afin qu'ils vendent leurs consciences, et lorsque le marché fut conclu, ceux qui avaient vendu leur âme reçurent leur prix dans l'humiliation et la honte. Le « président du Conseil » et ses partisans tendaient l'oreille espérant entendre les hymnes de la victoire, mais ils n'entendaient que le coassement incessant des grenouilles, plus fort chaque jour. Alors l'ordre fut donné à la police et aux soldats d'intensifier la violence. Alors les grands chefs se bouchèrent les oreilles. Alors ils dressèrent d'épais rideaux entre eux et le peuple. Mais malgré les oreilles bouchées, le coassement continuait d'atteindre leurs esprits. Malgré les barrières, l'agitation des grenouilles restait visible. Leurs voix finirent par tout envahir, tout couvrir et tout submerger. Et peu à peu la résistance des dirigeants s'affaiblit jusqu'à ne plus pouvoir supporter davantage. Alors le « président du Conseil » démissionnaire devint trop malade pour travailler. Alors le « Haut-Commissaire » fut contraint de retourner en Angleterre. Et ceux qui avaient conspiré contre l'Égypte se réunirent secrètement et publiquement afin de chercher comment sortir de cette impasse. Élevez donc vos voix, ô grenouilles ! Car les Anglais eux-mêmes, qui vous prenaient pour des grenouilles, commencent à comprendre que vous n'êtes pas des grenouilles, mais la nation égyptienne éternelle qu'aucun ministre — pas même Sidqi Pacha — ne peut vaincre, et qu'aucun empire — pas même l'Empire britannique — ne peut humilier. Élevez vos voix, car dans votre cri il y a

une leçon pour ceux qui veulent comprendre. Votre voix est l'hymne de la liberté, de l'indépendance, de la dignité et de la résistance face à l'oppression. Aucun homme n'est véritablement égyptien s'il tremble devant l'injustice. Aucun homme n'est véritablement égyptien s'il désespère de la capacité de l'Égypte à vivre avec honneur et victoire. Gloire à Dieu ! À peine quinze jours se sont écoulés depuis que le « président du Conseil » affirmait que ses médecins l'autorisaient à rester au pouvoir et que sa conscience lui ordonnait de sacrifier sa santé pour sa patrie. Et pourtant voici déjà les nouvelles qui se répandent : les médecins ne lui permettaient pas de supporter les charges du gouvernement plus de deux semaines ; sa conscience elle-même ne lui permettait pas de prolonger son sacrifice au-delà de deux semaines ; et le thé de réconciliation ne lui permettait pas de sourire au pouvoir plus d'une semaine. À présent le « président du Conseil » remet sa démission à Sa Majesté le Roi, et Sa Majesté, dans sa miséricorde pour son peuple, accepte la démission de ce ministère qui fit goûter à l'Égypte toutes les formes d'angoisse, de tristesse et de désespoir, tout en délivrant le « président du Conseil » des fatigues du pouvoir. Gloire à Dieu ! La victoire a été accordée à l'Égypte tant qu'elle croit en ses droits, les défend et endure les épreuves pour eux. Souriez donc, ô Égyptiens, à votre avenir. Soyez fiers de votre ancienne gloire. Gardez-vous du désespoir dans l'épreuve et de l'orgueil dans la victoire. Sachez que vos affaires vous reviendront toujours, quelles que soient les circonstances, parce que vous le voulez et que vous en avez décidé ainsi. Ils vous diront que l'épreuve n'est pas encore terminée et qu'elle peut durer. Mais vous avez déjà porté ses plus lourds fardeaux, subi sa plus grande cruauté et en êtes sortis victorieux. Et quels que soient les malheurs qui pourraient encore vous atteindre, vous ne rencontrerez plus jamais un mal semblable à celui que vous avez déjà enduré. Vos ennemis ne possèdent désormais plus que la ruse des faibles et la malveillance des vaincus. Faites donc confiance à Dieu. Attendez de Lui soutien et victoire. Soyez fidèles à votre pacte avec la patrie. Luttez noblement pour elle. Et gardez un amour sincère pour le ■■■■■ ■■■■■■, attendant de lui une direction sage, une protection prudente et une généreuse bienveillance.